

Mr. Holmes
Élégance et subtilité

Anne-Christine Loranger

Numéro 298, septembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79131ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loranger, A.-C. (2015). Compte rendu de [Mr. Holmes : élégance et subtilité].
Séquences : la revue de cinéma, (298), 19–19.

Mr. Holmes

Élégance et subtilité

Dans la veine de **Gods and Monsters** qui l'a rendu célèbre, Bill Condon présente **Mr. Holmes**, drame mené en subtilité sur le trouble d'un Sherlock Holmes vieillissant, hanté par sa dernière enquête dont les détails commencent à lui échapper. Ian McKellen, au sommet de son art, interprète avec subtilité le drame d'une légende sur son déclin.

ANNE-CHRISTINE LORANGER



Une tendresse occulte

Dur, dur d'être une légende... Surtout quand, à 93 ans, votre esprit faiblit et que vous vous appelez Sherlock Holmes. D'autant plus difficile quand le monde entier s'attend à un autre homme que celui que vous êtes. Car le Sherlock Holmes de la légende n'a que lointainement à voir avec le personnage concocté par son défunt ami le Dr Watson. La pipe? Il préfère le cigare. Le fameux chapeau mou en tweed? Un élégant melon lui paraît plus seyant. Désormais rangé des voitures, le détective ne cherche que la paix de sa petite maison de campagne, délivré des soucis du quotidien par sa gouvernante Mrs. Munro, une veuve de guerre qui habite avec lui en compagnie de son fils, Roger, un ado trop futé pour elle. Plus d'enquêtes ni de mystères, donc, pour le célèbre détective qui se consacre à ses abeilles dont la gelée royale est censée l'aider à combattre des pertes de mémoire de plus en plus fréquentes. Ses recherches l'envoient au Japon en quête d'un champignon rarissime, au milieu des cendres de Nagasaki. Désespéré par sa mémoire qui faiblit, Holmes retrouve, grâce à son amitié avec le jeune Roger, un regain d'énergie suffisant pour retrouver les détails de sa dernière enquête, la seule demeurée irrésolue.

Adapté du roman *A Slight Trick of the Mind* de Mitch Cullin, Bill Condon signe avec **Mr. Holmes** une œuvre fine, élégante et subtile. Comme dans **Gods and Monsters** (1998), mais aussi **Kinsey** (2006), Condon choisit de montrer l'amitié qui se bâtit entre une légende et un personnage masculin plus jeune. Sous des dehors hautains, le Sherlock Holmes de Ian McKellen cache une tendresse qui se dévoile dans ses rapports avec son jeune ami Roger. Acteur aussi généreux que talentueux, McKellen met en valeur les brillantes capacités d'acteur de Milo Parker, tout en restant la présence charismatique

qui sied à un Sherlock Holmes. La chimie entre ces deux acteurs crève l'écran. De même que dans les deux films précédemment cités, un personnage féminin secondaire, ici la gouvernante Mrs. Munro, fournit un contrepoint dramatique qui permet aux personnages principaux de gagner en profondeur en créant un jeu de tensions et de jalousies. Si cette troisième collaboration avec Condon (après **Kinsey** et *The Fifth Estate*) ne donne pas à Laura Linney toute la place qu'elle mériterait, elle excelle dans ce rôle de femme humble à laquelle elle donne une dignité et une colère rentrée qui colorent son personnage de veuve esseulée. Il faut la voir pâler d'humiliation dans sa modeste cuisine alors que Holmes lui lance à propos de son fils: « Les êtres d'exception naissent souvent de parents très ordinaires. » Une petite scène toute simple mais qui, menée par des acteurs de talent, recrée l'univers très britannique des luttes de classes, ici une lutte intellectuelle.

Acteur aussi généreux que talentueux, McKellen met en valeur les brillantes capacités d'acteur de Milo Parker, tout en restant la présence charismatique qui sied à un Sherlock Holmes. La chimie entre ces deux acteurs crève l'écran.

L'agréable intelligence du film de Condon a beaucoup à voir avec la superbe photographie de Tobias A. Schliessler dans la belle campagne du Surrey. Soulignons ici le travail du directeur artistique Martin Childs qui, en imaginant le bureau d'un Sherlock Holmes à la retraite, a créé un petit chef-d'œuvre. Les scènes de Nagasaki, tournées en studio, n'enlèvent rien au film, au contraire, Schliessler ayant décliné ses images en teintes de gris sur lesquelles il établit des chocs de couleurs rendant l'atmosphère extrême d'une ville aux prises avec l'inexprimable. La musique de Carter Burwell donne un ton lancinant aux images et souligne la souffrance de la perte sous-jacente au film. Perte d'un mari, d'un enfant, de la mémoire; perte des repères... c'est bien. C'est mieux que bien; c'est parfait.

Cote: ★★★★★

■ **Origine:** Grande-Bretagne / États-Unis – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 44 – **Réal.:** Bill Condon – **Scén.:** Jeffrey Hatcher, d'après le roman *A Slight Trick of the Mind* de Mitch Cullin – **Images:** Tobias A. Schliessler – **Mont.:** Virginia Katz – **Mus.:** Carter Burwell – **Son:** David McMillan, Warren Shaw – **Dir. art.:** Martin Childs – **Cost.:** Keith Madden – **Int.:** Ian McKellen (Sherlock Holmes), Laura Linney (Mrs. Munro), Milo Parker (Roger), Hiroyuki Sanada (Tamiki Umezaki), Hattie Morahan (Ann Kelmot), Patrick Kennedy (Thomas Kelmot) – **Prod.:** Anne Carey, Iain Canning, Emile Sherman – **Dist. / Contact:** Séville.